L'AS DE L'INFANTERIE : le Capitaine POIROT (1891-1973)

A la mobilisation d'août 1914, le fermier Georges POIROT, est sergent d'active au fameux 5e bataillon de Chasseurs Vosgiens alors en garnison à Remiremont (Vosges).

En 1918, blessé deux fois, mais en possession de tous ses membres, décoré de la Médaille Militaire (1915), attaché à sa terre comme il l'a été à sa patrie, le capitaine revient exploiter sa modeste ferme de Fallières, un écart de son village natal de Saint-Nabord, accroché au flanc des Monts Faucilles…

C'est le type même du Vosgien calme, résolu et ne sachant pas plastronner.

Pour le bien connaître, il faut relire ses faits d'armes tout au long de ces quatre douloureuses années :

Dans les Vosges d'abord puis sur les champs de bataille de Champagne et de Picardie, comme adjudant-chef (1915), sous-lieutenant (1916), lieutenant (1917) puis capitaine.

Lui qu'on a estimé être le plus brave d'entre les braves personnifie admirablement le moral d'acier des '*Diables Bleus'*, comme on appelait les chasseurs à pied.

Dans les années 1950, lors du mariage d'un fils →

L'Historique de leurs 5e, 45e et 107e bataillons relate par le détail la conquête du plateau de la Malmaison et des pentes sud de la vallée de l'Ailette, sur le trop célèbre Chemin des Dames (Aisne), dans la nuit du 25 au 26 octobre 1917.

L'attaque se déclenche à 20h16. Devant l'élan indomptable des chefs, les chasseurs se portent en avant, sous le feu des mitrailleuses. Dévalant les pentes, ils atteignent rapidement tous leurs objectifs et l'ennemi se hâte de se rendre. Cependant deux mitrailleuses continuent à tirer. Le lieutenant Poirot, commandant la 3e compagnie, se précipite avec ses agents de liaison sur l'une d'elles et s'en empare ; l'autre est prise par le lieutenant Deschamps. Puis c'est la ruée ; nos Diables Bleus, ivres de leurs succès, courent à la baïonnette derrière l'ennemi en fuite et c'est avec désespoir qu'ils exécutent l'ordre de rester sur les objectifs qu'il ne faut pas dépasser momentanément. Le butin est énorme : 100 prisonniers, dont 2 officiers, et un matériel considérable est ramassé dans cette zone. A la suite de ce fait d'armes, le lieutenant Poirot est décoré de la Légion d'Honneur.»

A travers lui, ce sont des milliers de poilus vosgiens anonymes qui se sont senti honorés.

André RICHARD

Sources : Internet - Nos Vosges (J-J.Martin-1945) - Dictionnaire des Vosgiens Célèbres (Georges Poull-1990)